

Une grosse fille brune aux bras nus, ces réchauffées; — il a dit:

— Donnez-moi quelque chose à boire.

Il a sa barbe blanche frisottée, il est entré: l'homme déjà installé à une des tables lève vers lui les yeux de dessus sa blouse bleue brodée de noir au col et aux poignets, il touche du doigt l'aile de son chapeau en manière de salutation.

La manche empesée redescend avec un petit bruit; et au-dessus de vous ça danse.

Il y a cette dentelle qui pend au plafond comme si elle pendait dans le vent, baignant dans l'air qui la balance.

La lumière partout, tellement de lumière, comme quand nous ressusciterons.

Besson s'est assis près de la fenêtre; la belle fille revient, riant avec toutes ses dents au bas de sa figure brune; et il y a ces bateaux et ces barques montant vers vous par l'ouverture dans le mur, celles des pêcheurs à petites voiles, celles à pierres qui en ont deux grandes.

*Vigeron, si tu veux boire,  
Taille ta vigne à la Saint-Grégoire.*

Après qu'ils ont pendant l'hiver remonté la terre qui descend le mont chaque fois qu'il pleut.

Après qu'ils ont remonté sur leur dos dans des hottes le mont qui vient en bas et ils ont rhabillé de sa terre le roc qui sans cela serait bientôt à nu, après qu'ils ont porté le fumier, fait les minages, fabriqué les échalas, soigné le vin; — un jour, et autour de la Saint-Grégoire, les hommes ayant encore leurs habits d'hiver, leurs gilets de chasse, les hommes avec le sécateur ou la serpette.

Et ils sont partis. Montées, descentes. Ils vont en avant, ils vont en arrière. Ils sont dans le temps et comme le temps. Il fait du soleil, puis il pleut, puis il neige. On sue dans sa chemise le lundi; le mardi, on se souffle dans les doigts. Cependant ils vont, ou ils essaient d'aller, égrenant les jours du calendrier, allant à ces Saints, qui sont les bons Saints ou les mauvais Saints, assis comme ça dans leurs robes au bord du

chemin de l'année: Saint-Mamert, Saint-Pancrace, Saint-Médard et les Saints de glace, — taillant, raclant, foyant, raclant de nouveau, ébourgeonnant (et on dit éplaner).

Ils vont ainsi, ils s'encouragent, ils se découragent; il grêle, les bois sont mal sortis: ah! quand est-ce qu'on sera payé de ses peines? Quand est-ce qu'on pourra enfin se confier aux choses avec son cœur?...

Cependant quelqu'un est assis dans le café rose, près de la fenêtre, comptant les voiles, comptant combien il y a de bateaux.

L'homme à la blouse a payé, il touche de nouveau du doigt l'aile de son chapeau. L'homme sort.

Il y a des allumettes à têtes rouges dans un porte-allumettes réclame en faïence.

La hotte avait été mise debout par Besson contre une table, et monte là jusqu'au plafond, monte dans le soleil qui monte comme si on était déjà dans un autre monde.

Le plafond bouge, le haut de la hotte bouge. Comme quand il y aura de la lumière partout, et tout ce qui sera complètement.

On dirait que Besson prend avec les yeux les choses qui sont et les arrange, de sorte qu'elles sont à nouveau, et elles sont les mêmes et sont autrement.

Une grande barque à pierres se met à pencher, on ne sait plus où, ni dans quoi. Sous ses deux grandes voiles pointues et croisées, et on ne sait plus si elle est sur l'eau ou bien au milieu des airs. Besson met de la

montagne tout autour, mais en même temps il l'a renversée: et on la voit finir en même temps et se recommencer. Rien ne va plus jamais avoir assez d'être; plus jamais, rien ne croira exister assez complètement. La montagne a refoulé l'eau, qu'elle crève, qu'elle a niée, crevant la surface de l'eau, niant la présence de l'eau qui la reflète dans sa profondeur. La barque s'est mise à pendre en l'air comme à un fil, étant à la gauche des neiges, c'est-à-dire au niveau de la grande paroi des rochers du Noirmont, et au-dessus des pâturages, comme une machine aérienne, comme une mouette égarée. On comptait les villages, on voit qu'on s'est trompé. On comptait jusqu'à cinq, on voit maintenant qu'il faut compter jusqu'à dix: on recommence, c'est bien ça, parce que chacun d'eux existe à double. Avec leurs taches rouge jaune, les taches rouge doux qu'ils font. Ils se mettent un peu à bouger, et le haut de la hotte bouge. Et l'air bouge, la montagne bouge. Et la barque bouge. Et le plafond bouge. Et tout à coup le mont aussi fait un mouvement sous un reflet qui passe à sa surface: c'est le temps où tout part enfin, et cette fois définitivement...

En deux ou trois jours, on a vu les bois de la vigne grandir d'un bon pied; les feuilles ont été comme des mains qui s'ouvrent en même temps qu'elles étalent, puis elles étagent leurs masses.

On y a été jusqu'aux genoux, jusqu'à mi-cuisses; on y a été jusqu'en haut des cuisses, jusqu'au ventre, jus-